

Radio Mille Collinnes

par Marcel Sel

Reproduction autorisée sous réserve de la mention «© Marcel Sel et Un Blog de Sel, 2012» et d'un lien vers la page idoine sur <http://blog.marcelcel.com>

Étude «universitaire» d'une arroseuse arrosée.

Magda Michielsens est un ancien professeur de l'université d'Anvers (notamment). Elle est spécialisée dans la condition de la femme et un peu moins dans les médias. Elle n'a a priori aucun rapport avec la N-VA. Le 18 janvier 2012, elle publiait une «étude» intitulée «*Vlaanderen Scherp Gesteld*» (*La Flandre sous la critique*), qui arrangeait pourtant bien le parti de Bart De Wever. Le sujet ? L'analyse d'une et une seule émission de débats télévisés d'une et une seule chaîne belge, la RTBF. L'émission ? *Mise au Point*. L'objectif ? Savoir si le programme est coupable «*de présenter sciemment une chose ou une personne négativement, avec pour but d'influencer l'opinion d'autrui sur le sujet en question.*» Autrement dit, de diaboliser. Magda Michielsens précise qu'elle veut savoir si la RTBF y mène : «*Une forme de propagande, donc, mais dans ce cas précis, comme dans le cas de Radio-Mille-Collines [qu'elle a évoquée précédemment en parlant d'Yves Leterme], dirigée contre une (grande) communauté.*» Et bien sûr, l'universitaire parvient bientôt à la conclusion que *Mise au Point* est bien au cœur d'une campagne de diabolisation (des Flamands) de la même nature (mais espère-t-on pas de la même intensité) que celle que la radio rwandaise avait lancée envers les «*cancrelats tutsis*». Elle l'avoue : elle est parvenue à cette conclusion bien avant la fin de sa «recherche». Mais il fallait s'y attendre... Parce que dans cette «étude» (universitaire ?), à peu près tout est biaisé.

Mise au point sur la sellette.

Déjà, le titre de l'«étude» est tendancieux. Involontairement ou non, Magda Michielsens a fait un glissement sémantique sur le sens de «Mise au Point». En néerlandais, *Vlaanderen Scherp Gesteld* signifie bien entendu *La Flandre mise au point*. Oui. Mais seulement au sens photographique du terme. Or, le titre de l'émission de la RTBF n'a pas grand rapport avec la mise au point photo. Aux néerlandophones qui me lisent, il est peut-être utile de préciser qu'une *mise au point* dans ce contexte est «*l'action de s'expliquer avec quelqu'un*» (Antidote). Il s'agit donc d'une vision positive du débat, qui sert à opposer des opinions (notamment politiques) pour que chaque spectateur puisse se faire la sienne. Une *mise au point* doit, en principe, apporter plus de clarté, sinon se conclure par la fin d'un incident donné et l'accord des parties. En revanche, dans *Vlaanderen Scherp Gesteld*, le sens «second», non-photographique de *scherp stellen* est complètement différent. Car le mot «scherp» en néerlandais signifie notamment «acéré». Comme dans l'expression «*scherp uit de hoek komen*», qui signifie «*dire les choses abruptement*», ou «*ne pas prendre de pincettes*», le titre de l'étude évoque plutôt une critique assez acerbe de la Flandre qu'une simple mise au point. En réalité, *Vlaanderen scherp gesteld* signifie quelque chose comme *La Flandre sur la sellette*. Alors, soit Magda Michielsens ne saisit pas les nuances du français (et dans ce cas, qu'en est-il de la validité du reste de l'analyse d'une émission francophone ?), soit elle a sciemment utilisé un faux ami pour titrer son «étude». En tout cas, la chercheuse a des lacunes en français : ainsi, elle écrit «Le Gironde de la N-VA» au lieu de «Le giron de la N-VA». Bon.

Une étrange méthodologie

Vous aurez remarqué que depuis le début, j'écris «étude» entre guillemets. Pourquoi ? Simplement parce que ce que l'on s'est empressé, dans certains médias néerlandophones, de présenter comme une «étude» («*studie*») de la «*professeur universitaire émérite*» Michielsens, n'a rien d'universitaire, et n'est pas le résultat d'une

recherche digne de ce nom, comme l'a très bien souligné Dave Sinardet dans Terzake (VRT — chaîne publique de Flandre), le soir de sa parution. Tout d'abord, il n'y a pas de question préliminaire, pas de plan de recherche, pas de méthodologie, aucune justification de la cible, aucune mise en perspective et pas l'ombre d'un examen contradictoire. Michielsens décide de ce qui est haineux et de ce qui ne l'est pas. Ainsi, parmi les innombrables éléments à charge, on trouve la phrase «certains veulent appauvrir la Wallonie». Pour la philosophe, une telle phrase est à mettre sur le compte «nous» (Francophones) / «vous (Flamands). Elle ne s'est même pas demandé si ce «certains» s'appliquait à «toute» la Flandre ou à un «certain» parti ! Hier encore, un membre de la N-VA me twittait : «il faut appauvrir la Wallonie». Mais à en croire Magda Michielsens, une telle mentalité n'existe pas. Pire. Elle va chercher des déclarations d'hommes politiques lancées sur d'autres médias, comme celle où Moureaux déclare qu'il faut creuser les tranchées. Je la connais bien, cette déclaration. Invité par Olivier et Thomas à donner mes top et flop de la semaine dans *Revu et Corrigé* (qui précède *Mise au Point* et fait partie de l'inventaire de la madame) je l'avais crassement parodié, le Philippe, imaginant un Moureaux avec un casque, sur son cheval blanc, en faisant un ridicule bourgmestre-chevalier et concluant qu'une telle image était déplacée, notamment du fait du «vécu flamand» de 14-18. Mais de ma critique (et de bien d'autres, émanant de très nombreux autres invités), l'on ne trouve évidemment pas trace dans l'étude. Elle est uniquement à charge. La chercheuse se permet néanmoins de conclure sans rire (dans *Knack*) que le programme de la RTBF sème la haine envers les Flamands, et lance : «*Si vous voulez savoir comment fonctionne une campagne de haine, alors, ce programme est un bon exemple*».

Une émission antiflamande vécue de l'intérieur

Het Nieuwsblad relève pour sa part que «*Tout est axé sur l'établissement d'une image hostile envers les Flamands. Le ton du programme (sic), le choix des invités, le montage des images (sic), les SMS et mails des spectateurs qui passent au bas de l'écran.*» Une fois encore, pour avoir été invité au débat lui-même, il m'est facile de démonter plusieurs de ces reproches. Les choix «tendancieux» des invités ? Le jour où, après les déclarations de Vic Van Aelst, je passais à *Mise au Point* (quelques jours avant la sortie des *Secrets de Bart De Wever*), Olivier Maroye et Thomas Gadisseux avaient au contraire sélectionné leur panel avec énormément de soin, et le moins qu'on puisse dire est que l'antinationnaliste que je suis était très minoritaire. Il y avait en face de moi, excusez du peu, Jan Peumans (président du Parlement flamand, et N-VA), Éric Donckier, un éditorialiste du Belang Van Limburg aux sympathies flamingantes), Marc Reynebeau, un *wereldburger*, mais qui n'a pu que nuancer les dires des deux précédents, Christophe Deborsu, qui venait de publier un livre à succès en Flandre et pense tout haut que Bart De Wever est un «gars sympa», Hervé Hasquin qui est antinationnaliste, mais aussi un Belge nuancé à qui il ne viendrait pas à l'idée de «scherp uit de hoek komen» et enfin le protonationaliste wallon José Happart qui défendait les mêmes «valeurs» que la N-VA, mais côté francophone, au point que Jan Peumans lui a proposé une carte de son parti ! Alors, panel antiflamand ? Voire ! Même pas anti-N-VA !

Quant à la modération, dès le début du débat, Jan Peumans m'a attaqué *personnellement*, brandissant une photo de ma vidéo de promotion de mon premier livre *Walen Buiten* et racontant à peu près n'importe quoi à mon sujet — par exemple que je voulais franciser la Périphérie, ce qui est évidemment du plus haut ridicule. Si Olivier Maroye et Thomas Gadisseux voulaient véritablement présenter une image négative de la N-VA, ils m'auraient alors donné la parole pour me permettre de me défendre, ou auraient eux-mêmes remis Peumans à sa place (je n'étais en effet pas le sujet du débat...), ce qu'ils n'ont pas fait.

Nationalisme et racisme n'ont absolument aucun rapport entre eux

De cet épisode-là, Michielsens a retenu trois de mes interventions, reprises minutieusement dans une liste de plusieurs centaines de phrases, disons, «haineuses» : j'ai eu le malheur de dire que je pensais que la frontière entre nationalisme et racisme était mince (désolé, je n'aurais jamais dû lire Orwell, ni écouter de Gaulle ou Mitterrand, trois fieffés antiflamands !) J'ai aussi, mea culpa, osé dire qu'en ne blâmant pas Vic Van Aelst pour ses propos antiwallons, Bart De Wever instrumentalisait ce «racisme de proximité» qui, selon moi (et Michielsens a bien entendu cette précision, puisqu'elle l'a reprise dans l'étude), existe entre toutes les communautés qui partagent un territoire. J'aimerais bien savoir quel scientifique osera m'asséner qu'un tel racisme de proximité n'existe pas en Flandre (ou en Wallonie) ! Et j'ai enfin eu l'in vraisemblable audace de dire que la N-VA ne voulait à aucun prix réussir à former un gouvernement. Trois des phrases qui sont désormais censées prouver que Mise au Point hait les Flamands. Trois phrases pourtant que vous pourriez lire de la plume d'un certain nombre de Flamands, et pas des moindres, je pense notamment à Luc Van Der Kelen, éditorialiste vedette de *Het Laatste Nieuws*, le quotidien flamand le plus lu.

Après cet épisode vécu de l'intérieur, les résultats de «l'étude» de Michielsens apparaissent spontanément à votre serviteur comme franchement ridicules.

Bart et N-VA à tous les étages

Son «étude», Magda Michielsens l'a donc articulée sur 12 thèmes. Les trois premiers portent sur... la N-VA. Celle-ci revient dans plusieurs autres thèmes, notamment celui qui porte sur «l'indécollabilité» du CD&V par rapport au parti de Bart De Wever (avouez qu'il est scandaleux que Mise au Point ait évoqué ce point faible du CD&V d'avant l'été 2011 !) Mais aussi dans ceux consacrés aux interventions des spectateurs, à la «diabolisation» au moyen de caricatures, à la «langue guerrière», à «la voix du peuple», confondue apparemment par nos journalistes avec le populisme, ainsi que dans un thème consacré aux «questions suggestives». En fait, la N-VA est omniprésente dans *Vlaanderen Scherp Gesteld* : [dans l'introduction](#) seule (une à deux pages A4), elle et Bart De Wever apparaissent 21 fois, et ne sont absents que de trois des douze thèmes évoqués. Le CD&V, lui, n'apparaît que 3 fois, et même le mot «Vlamingen», seulement six fois. Et lorsqu'il est question du parti de Wouter Beke, Michielsens ne manque pas d'évoquer le caractère hésitant de certains de ses orateurs — une faiblesse mainte fois soulignée par la N-VA. C'est à se demander de quel point de vue Michielsens a conçu son analyse. Et si son problème envers Mise au Point ne serait pas plutôt la critique, voire la haine anti-N-VA, qui apparemment la gêne beaucoup. Car ni Groen, ni l'Open VLD, ni le SP.a ne sont cités dans ce préambule. Ni le CDH, ni Écolo, ni le MR. Seulement la N-VA, le CD&V (brièvement) et... le PS ! Ça ne vous paraît pas bizarre, vous ?

Autrement dit, Magda Michielsens a décrété que critiquer la N-VA ne revenait pas seulement à critiquer ses électeurs, mais aussi à critiquer l'ensemble des Flamands. Double faute grave. Car si l'on ne peut plus critiquer un parti sous prétexte qu'il a des électeurs, alors on ne peut pas critiquer Orban. On ne peut pas critiquer Sarkozy. On ne peut pas critiquer George Bush. On ne peut pas critiquer les Frères musulmans en Égypte. On ne peut pas critiquer Elio Di Rupo. Ah, ben tiens... et la campagne du nœud pap', par laquelle la N-VA a instauré une image cataclysmique de notre actuel premier ministre, du PS, et par extension, de la Wallonie ? C'est sympathique, peut-être ?

Une démocrate très amatrice

Vous l'aurez compris, Magda Michielsens a, volontairement ou non, mis les deux pieds dans un plat gros comme une maison. Car il est évident, dans une démocratie, que tout homme politique doit pouvoir être critiqué librement, sans que cela ne se projette sur son électeur. L'électeur est innocent de son vote, dès lors que c'est son droit le plus strict de voter pour les «pires» (aux yeux des autres), pour autant qu'ils soient sur les listes. En revanche, l'homme politique agit sous sa responsabilité, et le chroniqueur, le journaliste, le citoyen doivent être *démentiellement libres* de l'attaquer. Cet aspect est fondamental. Tout déni de cet aspect peut mener, lentement mais sûrement, vers le totalitarisme : le résultat d'une telle pression contre la critique de la N-VA est tout simplement que les journalistes — des professionnels — vont avoir tendance à s'autocensurer pour ne plus être accusés d'extrémisme ou de semer la haine envers «l'Autre». Une autocensure qui vaut une censure. Car il me paraît évident qu'au moins dans le cas de l'émission à laquelle j'ai participé, les débats étaient parfaitement équilibrés. Pourtant, Olivier et Thomas, la rédaction du Soir, et même Christophe Deborsu peuvent danser sur leur tête, faire des ronds de jambe à tout le staff de la N-VA, tant qu'ils n'auront pas cessé de supputer que le parti serait nationaliste, ou comme le relève Magda Michielsens, l'audace hallucinante de suggérer que la N-VA aurait l'indépendance de la Flandre en tête de son programme idéologique, ils ne seront rien d'autre que de vulgaires semeurs de haine, des Hutus qui préparent en secret des machettes destinées à décimer la Nation Tutsiflamande. Rien que ça ! Ce manque de discernement démontre que Magda Michielsens a un lourd déficit de culture démocratique. Car, que je sache, en France, on a traité Jean-Marie Le Pen de fasciste, et ça n'a jamais fait de ses électeurs des nazis !

L'adhésion au martyr De Wever

Plus grave encore, elle étend la zone d'influence de la N-VA à l'ensemble de la population flamande. Ce faisant, elle reprend à son compte un Credo tout aussi dangereux, qui prend sa source dans la martyrisation dewéverienne. Lorsque celui-ci est attaqué, il insiste assez souvent sur le fait qu'on l'a insulté, lui, son parti, «*et [donc] tous les Flamands*». Il actionne ainsi la mécanique de la double identification : il se présente en martyr à son «peuple», et le prie de le suivre. Celui-ci, reconnaissant, le prennent pour maître, guide suprême, christ expiant les fautes du «peuple». Ceux qui ne le suivent pas deviennent les «mauvais flamands», et dans ses discours, il va jusqu'à évoquer le mal-être qui survient chez le pauvre Flamand qui ne vit pas pleinement l'identité proposée par le parti ! Une identité qu'il revendique métaphysique (si, je vous jure, c'est dans au moins deux de ses discours). Notez que cette double reconnaissance est une mécanique tout à fait normale pour un parti nationaliste identitaire tenté par un culte modéré, mais salvateur de la personnalité (Orban, Tudjman, Le Pen, Wilders, Mussolini, etc. — je ne dis pas ce faisant que De Wever est un Mussolini, j'énumère simplement des nationalistes) et s'érigeant en victime suprême, paranoïaque, victimisante. Mais c'est une faute professionnelle grave pour un professeur d'université (heureusement à la retraite...) que de tomber dans un panneau aussi facile, récurrent, universel, basique.

Vanhengel, ce mauvais flamand

Magda Michielsens est à ce point noyée (volontairement ou non) dans la rhétorique nationaliste qu'elle reprend d'ailleurs ce concept de «mauvais Flamands» à son compte. Dans le préambule de «l'étude», elle reproche à *Mise au Point* de : «*(...) laisser participer des Flamands qui, soit sont entièrement acquis aux points de vue belgicistes antiflamands (sic), soit pataugent, soit commencent bien, mais trébuchent suite à une interruption, un geste ou un regard méchant, ou qui jouent le jeu des Francophones par leur body language*». Le point de vue se précise. Oui ! vous avez bien lu «*belgicistes antiflamands*». Je rappelle que Magda Michielsens est professeur émérite d'université. Je le rappelle, parce que je sens que le lecteur commence à en douter. Et si vous voulez un exemple de

ce raisonnement en plus précis, vous le trouverez dans sa conclusion : «*La réalisation de l'émission se charge également de montrer les témoignages d'adhésion corporels (évidemment de façon sélective). Ainsi, le spectateur peut non seulement entendre, mais aussi voir dans quel camp (sic) se trouve, par exemple, Vanhengel (Open VLD). Plus encore qu'avec les mots, son langage corporel «dit» que le camp francophone peut presque (sic) lui faire confiance. Il peut [de ce fait] aussi venir souvent dans l'émission.*» Où le lecteur attentif aura noté que Michielsens fonctionne selon une logique «nous/eux». La N-VA (et un peu le CD&V) d'un côté («nous», «les Flamands»), les Francophones et les «*belgicains antiflamands*» («eux», «les antiflamands») de l'autre. J'y reviens plus tard.

Sans contexte la pire étude jamais publiée

Deuxième grave faute de méthodologie, la décontextualisation. Pour démontrer à quel point Mise au Point sème la haine, Magda Michielsens a ainsi réalisé des «collages» vidéo d'extraits d'émissions portant sur toute une saison. Tous à charge. Pire, plusieurs extraits apparaissent dans plusieurs collages. Déjà, il s'agit de la saison au cours de laquelle la Belgique a pulvérisé le record de la plus longue formation de gouvernement, pour des raisons *communautaires*. On pourrait donc légitimement comprendre que nos chaînes de télévision étant elles-mêmes communautarisées et politisées, chacune d'entre elles aurait tendance à prendre un parti relativement marqué. Simple logique. C'est du reste ce qu'a fait la VRT à d'innombrables reprises, avec un pic absolu quand elle a qualifié Elio Di Rupo de «*Drama Queen*», un terme plutôt mal choisi vu la sexualité d'Élio : de «*Drama Queen*» à «*Drag Queen*», il n'y a que deux lettres.

Répétitions et redondances

Mais de ça, Magda Michielsens se fiche comme de l'an quarante. Et donc, elle a collé des petits bouts extraits de 23 éditions de Mise au Point pour un total de 193 minutes, soit 14% des quelque 23 heures d'émission (1380 minutes). Notez bien qu'il ne s'agit pas de 193 minutes entièrement «scandaleuses», non, elle donne systématiquement un peu de «contexte», et de plus, il y a de nombreuses redondances. Et elle est tatillonne, la diablesse : utiliser le mot «scotché» pour qualifier la relation entre le CD&V et la N-VA est par exemple l'un des éléments à charge de la madame ! Tout scientifique un tant soit peu sérieux vous dira qu'en collant bout à bout des extraits sortis de leur contexte, on peut faire dire absolument n'importe quoi à une émission de télé ou de radio, à un livre, à un orateur. Rien que cela rend «l'étude» caduque. De plus, c'est Magda Michielsens qui, d'autorité, décide de ce qui est possible et de ce qui dépasse les bornes. Soit à peu près toute phrase comprenant le mot «flamand», «N-VA», «Bart», «CD&V»... Bref, il n'y a dans cette «étude» pas de quoi en faire papier pour un stagiaire aux chiens écrasés de la dépêche de Quévrechain-Sud. Le problème, c'est que des journaux du Nord en principe sérieux n'ont — on va le voir —, pas hésité à suivre le raisonnement de Mme la prof d'univ.

Dossier à charge

La troisième faute grave porte moins sur la méthodologie que sur le panel. Quand on veut prendre la mesure d'un discours télévisuel, en principe, on cherche à le confronter à un autre. Ainsi, Michielsens aurait dû mettre face à face un programme francophone et un programme néerlandophone comparables. De Zevende Dag, par exemple — du moins, sa partie politique. Cela lui aurait permis de chercher les différences fondamentales (éventuelles) entre les deux émissions. L'une d'entre elles lui aurait sauté aux yeux : la RTBF invite quasi systématiquement un ou plusieurs Néerlandophone(s), alors que la VRT n'invite des Francophones que depuis très peu de temps, et pas systématiquement. Ou alors, à la limite, la chercheuse aurait pu comparer deux programmes francophones. Elle en avait l'occasion, puisque chaque dimanche, RTL-TVI diffuse Controverse,

concurrent direct de Mise au Point. Mais ça ne lui est pas venu à l'esprit. Du coup, quand on lui demande si la VRT ne fait pas la même chose que la RTBF (semer la haine), elle répond tout de go que non ! Et elle est chercheuse ? Elle n'est pas encore au courant qu'une telle réponse suppose... une étude ?

Quatrième grave erreur, et elle l'avoue elle-même, «l'étude» n'est absolument pas impartiale, puisqu'elle part de «la perception flamande», une sensibilité, un ensemble d'idées, un «air du temps». Je ne vais même pas commenter plus avant cet *a priori*, qui aussi, à lui seul, suffirait à remballer un bachelier à sa rhétorique ! Cinquième faute : dans un contexte communautaire, il est évident qu'une *étude comparative* serait très intéressante. Mais dans ce cas, il faut la mener avec un universitaire francophone. Là, il n'en a jamais été question.

Pierre Kroll, ce caricaturiste haineux

Et puis, il y a cette attaque invraisemblable envers la caricature, la satire, le rire, l'humour. J'ai cité Pierre Kroll. La «chercheuse» lui consacre un chapitre entier. Avec un préjugé qu'elle n'hésite pas non plus à exprimer : *«des dessins et des caricatures diabolisantes, à la limite de l'acceptable (et qui parfois dépassaient les limites, même (sic) pour Le Soir)»*. Et madammeke débite sec : *«Les caricatures malignes portent en effet systématiquement sur «l'opposant». Celui qui a vu les collages précédents sait qui est 'l'opposant' [Bart De Wever]. Celui qui voit ces collages voit ce qui est 'malin'.»* Et bien sûr, la faute qu'a commise Pierre Kroll est apparemment d'avoir osé caricaturer Bart De Wever. Lisons «l'étude» : *«les dessins contribuent à créer une image inamicale de Bart De Wever. Bart De Wever est gonflé, puissant, a même des ambitions impériales, est à punir, malin, avec des tendances violentes, et les collègues politiciens ont tendance à vouloir sa mort. Une crucifixion ne lui irait pas mal non plus. Il y a aussi des dessins d'autres politiciens (un Leterme asexué tout nu, par exemple) mais elles n'ont jamais les caractéristiques déshumanisantes des dessins de Bart De Wever. Le corps de Bart De Wever est en point de mire des dessins : gros, jaune, parfois nu, ressemblant à un cochon.»* Bien entendu, Michielsens omet de dire que cette virulence dans la caricature, Kroll l'applique absolument à tout le monde ! Michel Daerden n'est pas plus à la fête. Invraisemblable lacune.

Wallons, arrêtez de tendre la main

Évidemment, dès la publication des résultats de «l'étude», certains journalistes se sont rués dessus. Et Knack a publié une chronique de Jean-Pierre Rondas, ex-présentateur de la VRT, néoflamant convaincu, qui collabore à la revue *Doorbraak* du Vlaamse Volksbeweging et du TAK, dans laquelle il n'hésite pas à prendre ce saucisson mal ficelé pour vérité absolue et décrète : *«Ce qui m'a frappé dans les collages, c'est que les plus haineux des Francophones sont justement les humoristes, les dessinateurs Pierre Kroll du Soir et Philippe Geluck avec son chat immobile et habillé. Mauvaise nouvelle pour Bert Kruismans.(...) mais tout Mise au Point est bien un élément d'une campagne de diabolisation, ça, on ne peut pas le nier. (...) Je retiens surtout que ces gens (sic) ne veulent pas volontiers vivre avec les Flamands dans un même État. À leur place, j'arrêteraient de tendre la main.»* (sic) Immédiatement après la diffusion de «l'étude», et sans surprise, Ben Weyts a «exigé» que le Centre de l'égalité des chances et contre le racisme (qu'il sait pertinemment incompetent dans tout conflit communautaire et dont la N-VA veut la fermeture — ils n'ont peur de rien chez Bart) se charge de l'affaire. Et plus d'une centaine d'articles, sur les blogs et dans les journaux du Nord, vous expliqueront que les Francophones traitent la N-VA, donc Bart, donc tous les Flamands d'insectes, de parasites, de toutes ces choses que les nazis disaient des Juifs. Et je pèse mes mots.

Eux et nous, elle et moi

C'est là qu'en relisant l'étude de Magda Michielsens, je me rends compte que le seul reproche un tant soit peu crédible de son étude est le fait que la RTBF fonctionne dans ces débats sur le mode «nous/eux». Et là, ça devient cocasse. Grottesque, même. Parce que de bout en bout dans ses conclusions, elle fait *exactement* la même chose. Pire : en déclarant sans rougir que son étude se base sur sa sensibilité flamande, elle prend sciemment un parti communautaire, et ne peut dès le départ plus offrir de conclusion sur un ton autre que le «nous/eux». Tout comme aucun débat dans ce pays ne peut plus être mené autrement, tout simplement parce qu'on a scindé les partis, scindé les administrations, scindé le droit, scindé les esprits, créé des mythes régionaux pour affaiblir les mythes nationaux, tenté de supprimer tout ce qu'on pouvait avoir en commun, au point de vue culturel, sociétal, territorial, et même personnel : moi, Bruxellois, je ne peux pas avoir de carte d'identité bilingue. Je dois choisir entre «nous» et «eux».

Peut on encore être belge ?

Et c'est en quelque sorte Bert Kruismans qui nous a dévoilé l'un des effets de ce mur psychologique : lors de la dernière édition en date de *Revu et Corrigé*, il a expliqué que de plus en plus, *des Flamands* voient les critiques des Francophones comme une sorte d'ingérence, parfois insupportable. Un peu comme quand les blacks racontent une blague sur les blacks, ça passe. Mais quand c'est un blanc qui raconte la même, ça ne passe plus. Mais alors, reposons la question de Charles Bricman, en titre de son dernier ouvrage (que je vous recommande) : «*comment peut-on être belge*» ? Et quoi ? Les Bruxellois ne pourraient plus critiquer les Wallons ni les Flamands, et inversement ? Les Limbourgeois devraient arrêter de dire que les Anversois sont arrogants ? Les Liégeois, que les Namurois ont un accent traînant ? Les Allemands ne pourraient plus se moquer des Frisons, et les Frisons seraient interdits de blagues bavaroises ? Les Romands devraient enfermer Marie-Thérèse Porchet ? Et les Parisiens ne pourraient plus critiquer les identitaires bretons, alsaciens ou corses ?

Un arrière goût de procès stalinien

Et puis, il y a l'amoncellement. Le gigantisme du projet. Car le professeur y a consacré un site web (vlaanderenscherpgesteld.be) contenant des centaines d'extraits d'émission, des dizaines de pages documentaires, 24 vidéos (12 versions courtes, 12 versions commentées) pour un total de quelque 500 minutes, une «promotion» presse pas piquée des vers (Knack, Radio Een, Nieuwsblad, Standaard, Terzake), et la *répétition* — un des critères de Michielsens pour «dénicher» les campagnes de haine. Oui, la *répétition*, puisqu'elle-même reprend le fameux Radio Mille Collines d'Yves Leterme, le retransmettant gratos et revalorisé à la N-VA pour usage ultérieur, et le moins qu'on puisse dire, c'est que les blogs néoflamingants (mais pas seulement) ne se sont pas gênés. Tour d'horizon de ce que Magda Michielsens appellerait probablement «la haine antifrancophone» si elle était wallonne. Pour commencer, la NVA en a fait sa «citation du jour» du 18 janvier 2012, sous le titre : «[La RTBF sème la haine](#)». «*La philosophe moraliste Magda Michielsens a fait une recherche sur les débats politiques de la chaîne publique francophone pendant la crise politique de 2010 à 2011. 'Le portrait que la RTBF fait des Flamands (sic) est absolument choquant', dit-elle dans Knack. Et chacun peut le constater sur www.vlaanderencherpgesteld.be*» Le site central du parti est aussitôt suivi par la N-VA de Zaventem [qui ajoute à sa page «Respect»](#) (qui évoque les «sites haineux» francophones), un lien vers l'étude, ainsi que vers les sites de Kroll, de Jean Quatremer et de Marcel Sel.

Parenthèse : que penser d'un parti politique qui diffuse une liste de gens «coupables» d'avoir une opinion expressive sur «les Flamands» (sic) ?

La presse se presse

De Standaard se demande «*Le dimanche, jour de haine ?*» Le site d'infos populaire Clint annonce qu'un [«programme francophone diabolise le \(sic\) Flamand»](#) et ajoute à la vidéo de Mise au Point un extrait du reportage de Christophe Deborsu sur Bart De Wever, sous-titré : «*Mais d'autres programmes de la RTBF tirent trop volontiers sur Bart De Wever*». Bien entendu, selon Clint, la VRT ne fait pas ce genre de choses. La vidéo de Vic Van Aelst (qui lui, ne vise pas un parti politique, mais tous les Francophones) que le magazine en ligne joint à la démonstration nous dit tout le contraire. [Le blog Anders Nieuws Extra](#) titre «*La haine se vend bien dans 'La Belgique latine' (en français dans le texte)*». Et conclut : «*Toujours cette image hostile de la Flandre, les textes haineux du public francophone, les caricatures humiliantes' Pour [Magda Michielsens], c'est incontestable : 'la chaîne publique francophone sème la haine.' C'est donc bien une Radio Mille Collines...*» Même le blog [«Vlamingen in de Wereld» \(Flamands dans le Monde\) de la Costa Blanca](#) y va de son petit article, concluant que «*cela donne l'impression que beaucoup de journalistes francophones [verbe manquant] leur propre nationalisme sans s'en rendre compte*». Et last but not least, David Geens, qui tweete dès le 18 janvier le lien vers l'étude, en se demandant tout haut si la RTBF ne peut pas être poursuivie «*comme Radio Mille Collines*»... Le surlendemain, il propose à ses abonnés Twitter de lire sur [le blog plutôt radical de Luc Van Brakel](#) une «*Bonne chronique sur le silence de la Flandre à propos de la haine wallonne*».

Le nucleus du problème

Pourquoi je conclus sur David Geens ? Vous allez rire. D'abord, parce qu'il est responsable N-VA de Knesselaere, et ensuite, parce que c'est le boss de Nucleus, l'entreprise qui héberge notamment les sites du parti. Et que le site vlaanderenscherpgesteld.be est hébergé chez... Nucleus, aussi — mais c'est forcément un hasard, puisque la «philosophe» a clairement expliqué qu'elle n'avait aucun lien avec les néoflamingants. Je veux bien la croire, mais le corollaire est encore le plus grave de tout ce que j'ai constaté ici : cela signifie que les néoflamingants n'ont plus besoin de fabriquer eux-mêmes les «preuves» de la soi-disant haine et du manque de respect francophones. Ce sont désormais des acteurs «normaux» qui s'en chargent pour eux. Jusque dans les milieux universitaires. Ce sont des gens comme vous et moi qui, inconsciemment ou non, sont désormais acquis à cette version extrémiste de la Causa Flandria. Celle qui distingue les «nous» et les «eux» au point de se permettre de baser une «étude» sur «la sensibilité flamande», réservant une place toute spéciale, méprisante, stigmatisante, à ceux des Flamands qui ne seraient pas assez «nous» (comme Vanhengel) et coopéreraient trop volontiers avec «eux» (les Francophones).

On touche le fond

Cela n'augure rien de bon pour les années à venir. Ce n'est pas un vague épiphénomène, c'est une vague de surface qui cache une vague de fond, peut-être une vague sans fond. Heureusement, Dave Sinardet, et Luc Van Der Kelen n'ont pas manqué de tirer à balles verbales sur «l'étude», réalisée en dépit des règles élémentaires selon Dave, et «scandaleuse» selon Luc (dank je vriendelijk, mijnheer Van Der Kelen). Heureusement, ils ne sont pas seuls. Sur les forums flamands (politics.be notamment), les opinions les plus radicales côtoient un nombre inhabituel de ricanements, de critiques acerbes contre «l'étude», et des questions légitimes surgissent : «qui a commandité cette étude ?» s'interroge un commentateur. Bonne question. À ce sujet, l'étude fait silence radio absolu. Magda Michielsens a pourtant ouvert son propre bureau d'études «où [elle] réalise des études pour le compte de tiers». Des internautes se demandent si le commanditaire est Knack ? La N-VA ? Une question qu'aucun journaliste n'a apparemment posée à la dame.

Kay and Kay.

Enfin, en faisant le constat du triste état de la Belgique des «eux» et des «nous», seul aspect un tant soit peu valable de son travail de quatrième secondaire, Michielsens plonge corps et âme dans ce travers qu'elle croit percevoir chez «l'autre» et qu'elle dénonce. J'ai rarement vu un document plus «oppositionnel» nous/eux que *Vlaanderen Scherp Gesteld*. Et tiens, ça me fait penser qu'un dessinateur humoriste pourrait faire une caricature bien musclée à ce propos. Michielsens en arroseuse arrosée. Une communautariste qui ne voit le communautarisme que chez «l'Autre». Avouez qu'il y a de quoi en rire jaune, de cet humour noir ! Jaune. Et noir. Je verrais bien Kroll nous croquer ça. Avec un texte de Kruismans, *uiteraard*. En fait, je l'attends avec impatience. Parce que quand ces deux K là travaillent ensemble, moi, je retrouve mon pays.

P.S.1 : dans le Télépro qui sort ce mercredi, ma chronique parle également de la fabuleuse étude de Mme Michielsens.